



**LA STÉRILITÉ POUR TOUS ET TOUTES!**



*« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, que de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne. »*

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

*« L'apparition de ces droits sociaux nouveaux, brandis comme slogans, affiche démocratique de la société d'abondance, est donc symptomatique, en fait, du passage des éléments concernés au rang de signes distinctifs et de privilèges de classe (ou de caste). Le "droit à l'air pur" signifie la perte de l'air pur comme bien naturel, son passage au statut de marchandise, et sa redistribution sociale inégalitaire. Il ne faudrait pas prendre pour un progrès social objectif (l'inscription comme "droit" dans les tables de la loi) ce qui est progrès du système capitaliste – c'est à dire transformation progressive de toutes les valeurs concrètes et naturelles en formes productives, c'est à dire en source : 1 - de profit économique, 2 - de privilège social. »*

Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Denoël, 1970, (réédition Gallimard, Folio essais, 2008, p. 75).

« “Le déclin a été spectaculaire”, explique dans le *Los Angeles Times* le docteur Jacob Roben, qui dirige la banque de sperme Cryobank Israel. “Cela fait pitié. Nous voyons ces beaux garçons arriver pour faire un don, puis nous devons leur annoncer que la qualité de leur sperme est tellement faible qu’ils pourraient bien avoir à revenir nous voir comme clients.”

Selon Ronit Haimov-Kochman, du département d’obstétrique de l’hôpital universitaire Hadassah, à Jérusalem, la concentration en spermatozoïdes des échantillons conservés dans les banques de sperme israéliennes a chuté de 37 % en seulement dix ou quinze ans. [...] Nous payons peut-être le prix des choix que nous avons faits pour nous développer à marche forcée et devenir un pays moderne<sup>4</sup>. »

En 1992, une équipe de recherche danoise dirigée par le professeur Shakkebaek (endocrinologue et pédiatre) publie une étude qui fait grand bruit dans la communauté scientifique. Elle montre que la concentration du sperme humain en spermatozoïdes a diminué de moitié entre 1938 et 1990, passant de 113 à 66 millions par millilitre de sperme<sup>5</sup>. Controversée au

---

4 « En Israël, la chute de la fertilité masculine est un enjeu de société », *Le Monde*, 22/08/2012.

5 *Le Monde*, 14/07/2011 et 06/12/2012.

début, l'étude est reprise en 1997 par une épidémiologiste américaine qui en confronte les résultats avec d'autres études internationales. Elle confirme : la production de spermatozoïdes est en chute libre en Europe et en Amérique du Nord<sup>6</sup>.

Et cette chute ne s'est pas enrayée au cours des dernières années. En décembre 2012, une nouvelle étude menée en France sur plus de 26 000 hommes montre

« un déclin “significatif” de la concentration en spermatozoïdes du sperme et de sa qualité entre 1989 et 2005 en France. [...] Sur cette période de dix-sept ans (1989-2005), la diminution est significative et continue (1,9 % par an) aboutissant à une réduction au total de 32,2 % de la concentration du sperme [...]. Chez un homme de 35 ans, en dix-sept ans, le nombre de spermatozoïdes est passé de 73,6 millions/ml à 49,9 millions/ml en moyenne. Par ailleurs, l'étude montre une réduction significative, de 33,4 %, de la proportion des spermatozoïdes de forme normale sur cette même période<sup>7</sup>. »

---

6 Bernard Jégou, Pierre Jouannet et Alfred Spira, *La fertilité est-elle en danger ?*, INSERM / La Découverte, 2009, p. 60-61.

7 Étude publiée le 05/12/2012 dans la revue *Human Reproduction*, et reprise par *Le Monde*, 05/12/2012.

Un déclin aux conséquences directes sur la fertilité humaine, et qui pousse toujours plus de couples à solliciter l'aide de la médecine et des biotechnologies pour faire un enfant. On sait en effet que le temps entre l'arrêt de la contraception et le début de la grossesse s'allonge significativement lorsque la concentration spermique tombe au dessous de 40 millions de spermatozoïdes/ml<sup>8</sup>. Aujourd'hui, entre 18 % et 24 % des couples ne parviennent pas à avoir un enfant après 12 mois de relations sexuelles sans contraception<sup>9</sup>. Pour le professeur Shakkebaek, qui poursuit ses études, « la qualité diminuée du sperme semble si fréquente qu'elle pourrait affecter les taux de fertilité et accroître encore les demandes de procréation assistée<sup>10</sup> ». Selon deux chercheurs de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), cette diminution continue de la qualité du sperme, associée au recul de l'âge auquel les femmes décident de faire un enfant pourrait provoquer à court terme « une hausse de près de 80 % d'éligibilité à l'AMP [Assistance médicale à la procréation]. Tant et si bien que plus d'un couple sur cinq serait concerné contre un peu plus d'un sur dix (11,6 %) aujourd'hui<sup>11</sup> ». Ce que confirme René

---

8 Bernard Jégou, Pierre Jouannet et Alfred Spira, *op. cit.*

9 Rémy Slama, Béatrice Ducot, Niels Keiding, Béatrice Blondel et Jean Bouyer, « La fertilité des couples en France », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, février 2012.

10 *Le Monde*, 05/12/2012.

11 *Le Figaro*, 28/04/2008.

Frydman, co-concepteur avec Jacques Testart du premier bébé-éprouvette français : en France, « le nombre de PMA [...] est en constante augmentation et va atteindre 70 000 tentatives par an<sup>12</sup>. »

Comment expliquer ce déclin de la qualité du sperme ? On le doit évidemment au mode de vie délétère propagé aux quatre coins du monde par le capitalisme industriel : obésité, stress, tabagisme et manque d'activité physique. Mais ces maux des sociétés modernes n'expliquent pas tout. La cause principale est à chercher dans la pollution de notre environnement quotidien. La différence, c'est que si vous pouvez changer de mode de vie, vous pouvez difficilement vous abstenir de respirer l'air qui vous entoure, de boire l'eau du robinet et de vous nourrir. Si l'on en croit une récente étude menée par des chercheurs de l'institut Marques de Barcelone :

« Près de six jeunes espagnols sur dix auraient un sperme de qualité inférieure aux normes de l'OMS définissant d'éventuels problèmes de fécondité. [...] L'étude montre une grande disparité dans la qualité séminale selon les régions. En Galice, dans le nord-ouest du pays, seulement 8,5 % des jeunes ont un niveau de concentration anormalement bas, contre 22,7 % dans la région de Valence ou

---

12 *Le Monde*, 12/01/2013.

en Catalogne. Les altérations de la qualité du sperme sont nettement plus fortes dans les régions industrialisées. Selon Marisa Lopez-Teijon, co-auteure de l'étude, cela signifierait que "la contamination par des produits d'origine industrielle a une influence plus grande que l'âge, le stress ou la consommation de tabac, d'alcool et de drogue sur la fertilité masculine". »<sup>13</sup>

Plus récemment, une étude menée en France et comparant la qualité du sperme selon les régions parvenait aux mêmes conclusions :

« L'Aquitaine et le Midi-Pyrénées présentent un déclin plus marqué que la moyenne. [...] Les populations [de ces deux régions] n'ont pas de particularités physiques, notamment pour leur indice de masse corporelle. Ces territoires ne font pas partie de ceux où les taux de consommation de tabac ou d'alcool sont les plus élevés. Les auteurs cherchent plutôt l'explication du côté des facteurs environnementaux. [...]

[Ces deux régions] présentent une population importante susceptible d'être exposée à des produits tels que les pesti-

---

13 *Le Monde*, 25/11/2008. L'étude concernée a été publiée en octobre 2008.



cides, pouvant perturber le fonctionnement hormonal. Leurs activités viticoles “sont celles où l’on utilise le plus de pesticides proportionnellement à la surface agricole”, précise Joëlle le Moal [auteur de l’étude]<sup>14</sup>. »

Au premier rang de ces produits industriels, coupables d’altérer les fonctions de reproduction, chez l’homme mais aussi chez la femme, on trouve les perturbateurs endocriniens : pesticides<sup>15</sup>, massivement utilisés par l’agriculture industrielle, phtalates (plastifiants, qui entrent dans la composition des PVC<sup>16</sup>), bisphénol A (biberons, vernis intérieur blanc des boîtes de conserve, tickets de caisse...), dioxines et apparentés (PCB, isolants, déchets industriels) ou encore éthers de glycol (solvants industriels solubles dans l’eau et les graisses). Enfin, parmi les substances incriminées, il faut mentionner les hormones de synthèse utilisées chez l’humain (traitements médicaux, traitements de l’infertilité), mais surtout dans l’élevage industriel. Ces substances évacuées dans les eaux usées infiltrent

---

14 *Le Monde*, 28/02/2014.

15 C’est le cas notamment du DDT, le fameux insecticide interdit en France dans les années 1990 (et dont les résidus continuent de polluer aujourd’hui), mais aussi des pesticides utilisés actuellement et parfaitement autorisés.

16 Pour un débat sur l’industrie du PVC et ses défenseurs : Collectif, *Métro, boulot, chimio. Débats autour du cancer industriel*, Le monde à l’envers, 2012.

l'environnement et intègrent la chaîne alimentaire<sup>17</sup>. Ces poisons nous cernent de toute part, même l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail le reconnaît :

« L'ensemble de la population est potentiellement exposé aux perturbateurs du système endocrinien et aux substances reprotoxiques par l'intermédiaire de l'air, de l'eau et surtout des aliments (migration des substances depuis l'emballage, contamination des sols de cultures, résidus hormonaux dans la viande de bœuf)<sup>18</sup>. »

La plupart des polluants reprotoxiques font également partie de ce que les écologues nomment les *polluants organiques persistants* (POP) : résistant aux dégradations biologiques naturelles, ils s'accumulent de la même façon dans les tissus vivants (cerveau, foie, tissu adipeux). Leur quantité s'accroît tout au long de la chaîne alimentaire et ils se transmettent à la descendance par le lait<sup>19</sup> et par les œufs. Grâce à

---

17 Cf. notamment Amber Wise, Kacie O'Brien, Tracey Woodruff, « Are Oral Contraceptives a Significant Contributor to the Estrogenicity of Drinking Water ? », *Environment, Science, Technology*, n° 45, 2011, pp. 51-60.

18 Pauline Brosselin, « Perturbateurs du système endocriniens », Afsset, janvier 2006.

19 80 à 90 % des substances toxiques passent dans le lait maternel réalisant chez le nouveau-né une absorption 10 fois plus élevée que chez l'adulte. Cf. Geneviève Duval et Brigitte Simonot, « Les

leurs propriétés, ces molécules se déplacent sur des milliers de kilomètres<sup>20</sup>. Et la menace n'a pas fini de nous inquiéter.

Les spécialistes en toxicologie estiment en effet que :

« La relation entre la dose de ces substances et l'effet produit n'est pas linéaire, l'effet pouvant être plus fort à faible dose qu'à forte dose. [...] C'est la période d'exposition qui est importante avec une sensibilité toute particulière lors de la période de gestation et l'enfance. [...] En outre, ces différentes substances exercent entre elles des effets synergiques et cumulatifs constituant un effet cocktail. Tous ces éléments conduisent à un nouveau paradigme [...] remplaçant désormais l'ancien paradigme de Paracelse (1493-1541) basé sur le postulat selon lequel : "C'est la dose qui fait le poison". »<sup>21</sup>

\* \* \*

---

perturbateurs endocriniens : un enjeu sanitaire pour le XXI<sup>e</sup> siècle », *Air pur*, n° 79, 2010.

20 Site internet du Programme des nations unies pour l'environnement : <<http://www.chem.unep.ch/pops/fr/default.htm>>.

21 Geneviève Duval, Brigitte Simonot, art. cit.